

Revue Ivoirienne de Géographie des Savanes



RIGES

ISSN 2521-2125

Numéro 3

Décembre 2017



Publiée par le Département de Géographie de l'Université Alassane OUATTARA de Bouaké

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Direction

Arsène DJAKO, Professeur Titulaire à l'Université Alassane OUATTARA (UAO)

Secrétariat de rédaction

- Joseph P. ASSI-KAUDJHIS, Professeur Titulaire à l'UAO
- Konan KOUASSI, Maître-Assistant à l'UAO
- Dhédé Paul Eric KOUAME, Maître-Assistant à l'UAO
- Yao Jean-Aimé ASSUE, Maître-Assistant à l'UAO
- Zamblé Armand TRA BI, Maître-Assistant à l'UAO
- Kouakou Hermann Michel KANGA, à l'UAO

Comité scientifique

- HAUHOUOT Asseypo Antoine, Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
- ALOKO N'Guessan Jérôme, Directeur de Recherches, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
- AKIBODÉ Koffi Ayéchoro, Professeur Titulaire, Université de Lomé (Togo)
- BOKO Michel, Professeur Titulaire, Université Abomey-Calavi (Benin)
- ANOH Kouassi Paul, Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
- MOTCHO Kokou Henri, Professeur Titulaire, Université de Zinder (Niger)
- DIOP Amadou, Professeur Titulaire, Université Cheick Anta Diop (Sénégal)
- SOW Amadou Abdoul, Professeur Titulaire, Université Cheick Anta Diop (Sénégal)
- DIOP Oumar, Professeur Titulaire, Université Gaston Berger Saint-Louis (Sénégal)
- WAKPONOU Anselme, Professeur HDR, Université de N'Gaoundéré (Cameroun)
- KOBY Assa Théophile, Maître de Conférences, UFHB (Côte d'Ivoire)
- SOKEMAWU Kudzo, Maître de Conférences, UL (Togo)

EDITORIAL

Créée pour participer au développement de la région au Nord du "V baoulé", l'Université de Bouaké aujourd'hui dénommé Université Alassane OUATTARA a profondément été marquée par la longue crise militaro-politique qu'a connu notre pays et dont les effets restent encore gravés dans la mémoire collective.

Les enseignants-chercheurs du Département de Géographie, à l'instar de leurs collègues des autres Départements et Facultés de l'Université Alassane OUATTARA, n'ont pas été épargnés par cette crise. Nombreux ont été sérieusement meurtris et leur capacité à surmonter les difficultés a consisté à se réfugier dans leurs productions scientifiques.

Après avoir fonctionné en tronc commun Histoire et Géographie pendant plus de 10 ans, le département de Géographie a acquis le désappareillement en 2010. Les défis pour ce tout jeune département étaient énormes. Il s'agissait, entre autres, de dynamiser les activités de formation et de recherche et d'assurer un environnement propice à la promotion des collègues aux différents grades du CAMES. Pour y parvenir, il était nécessaire de mettre en place un support de diffusion des résultats des recherches menées dans le département. Celles-ci s'articulent globalement autour des problématiques de mobilité durant les longues années de crise, des recompositions spatiales dues à ces mouvements, des reconversions agricoles, des problèmes d'accès aux soins de santé, à l'éducation, à l'alimentation, des problèmes environnementaux et ceux liés au réchauffement climatique et leurs conséquences planétaires, etc.

Dénommée Revue Ivoirienne de Géographie des Savanes, ce support scientifique vient donc renforcer la visibilité des résultats des travaux de recherche menés dans notre disciplines et les sciences connexes. La revue accueillera toutes les contributions sur les thématiques liées à la pensée géographique dans cette globalisation et mondialisation des problèmes qui appellent la rencontre du travail de la pensée prospective et de la solidarité des peuples.

COMITE DE LECTURE

- KOFFI Brou Emile, Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- ASSI-KAUDJHIS Joseph P., Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- BECHI Grah Félix, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- MOUSSA Diakité, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- VEI Kpan Noël, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- LOUKOU Alain François, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- TOZAN Bi Zah Lazare, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)

Sommaire

<p>BAWA Dangnisso</p> <p>Morpho-pédologie des versants, aménagements et risques hydromorphologiques dans la ville d'atakpamé au Togo</p>	6
<p>Bidjo AFO, Tak Youssif GNONGBO, Tchilabalo BANASSIM</p> <p>Eléments déterminants de l'érosion hydrique dans l'espace urbain de Kara (nord-Togo)</p>	25
<p>Tatongueba SOUSSOU, Abalo ATATO</p> <p>Pour une proposition de plan d'aménagement du jardin botanique du campus nord de l'université de Kara à Pya (préfecture de la kozah dans le nord Togo)</p>	42
<p>Ifo Suspense AVERTI, Stevanche NZINGOULA, Stoffenne BINSANGOU, Lisa LOUVOUANDOU</p> <p>Cartographie des sites forestiers de la ville de Brazzaville dans la période de 1946 à 2016 et étude des causes de la déforestation</p>	55
<p>DJANGBEDJA Minkilabe, KOUYA Ama-Edi, AFLA Agbeko Kodjo, TCHAMIE T. K. Thiou</p> <p>Analyse floristique et phytogéographique de la végétation de la basse vallée de zio</p>	73
<p>Béh Ibrahim DIOMANDÉ, Kolotioloma Alama COULIBALY, Sai PouSOUMAHORO</p> <p>Variabilité climatique et recrudescence du paludisme à Niangon dans la commune de Yopougon-Abidjan (Côte d'Ivoire)</p>	89
<p>Romain GOUATAINE SEINGUE</p> <p>Influence des variabilités pluviométriques sur la variation des prix des produits agricoles dans le Mayo-Kebbi</p>	107
<p>KADJEBIN Toundé Roméo Gislain *,YABI Ibouraima, ADJAKPA T. Théodore, KOTCHARE Parfaite, SEWADE SOKEGBE Grégoire, HOUSSOU Christophe S.</p> <p>Effets des prix des spéculations vivrières sur les ménages dans les communes de Dassa-zoume et de Glazoue au centre du Benin</p>	118

GNINRIN YAO Marcellin, ZOGBO Zady Edouard, YAO N'zué Pauline, DJAKO Arsène Crise agricole et mutations agricoles dans le département de Bocanda (Centre-est-Côte d'Ivoire)	136
YEO Nogodji Jean, KOUAME Dhédé Paul Eric, DJAKO Arsène Essor de l'élevage bovin dans les départements de Korhogo et Dikodougou: déterminants et implications socio-économiques	149
Konnegbéne LARE Le maraichage de contre-saison et sa contribution à la réduction de la pauvreté en milieu rural dans la région des savanes (Togo)	163
KOUAME Kouadio Arnaud, AYEMOU Anvo Pierre, N'GUESSAN Kouassi Guillaume Impact environnemental et sanitaire de l'exploitation artisanale de dôme de granite dans la ville de Daloa (Centre-ouest de la Côte d'Ivoire)	182
Fulbert TRA, Elisabeth ADOUA AFFOUA KRAH Problématique de l'entretien durable de l'habitat social à Sogefiha (Abobo-Côte d'Ivoire)	196
BRENOUM Kouakou David, DIHOUEGBEU Deagai Parfaite, KOBENAN Appoh Charlesbor, ATTA KOFFI Anano : du village au quartier dortoir (Abidjan-Côte d'Ivoire)	209
Daouda KEITA, Moussa dit Martin TESSOUGUE, Yamoussa FANE Menaces des conflits armés sur le patrimoine culturel : cas de l'occupation djihadiste de la ville de Tombouctou au Mali	225
KOUMOI Zakariyao, BOUKPESSI Tchaa, KPEDENOU Koffi Djagnikpo Principaux facteurs explicatifs de la dynamique de l'occupation du sol dans le centre-Togo : apport des SIG et des statistiques spatiales	252

ESSOR DE L'ÉLEVAGE BOVIN DANS LES DÉPARTEMENTS DE KORHOGO ET DIKODOUGOU: DETERMINANTS ET IMPLICATIONS SOCIO-ECONOMIQUES

YEO Nogodji Jean,

Doctorant

Université Alassane Ouattara

Courriel : jeanyeo82@yahoo.fr

KOUAME Dhédé Paul Eric,

Maître Assistant

Université Alassane Ouattara

Courriel : dhedepaul@yahoo.com

DJAKO Arsène

Professeur Titulaire

Université Alassane Ouattara

Courriel : djakoarsene@yahoo.fr

Résumé

L'élevage bovin dans les départements de Dikogougou et Korhogo se pratique et y connaît même un essor. Cette activité évolue surtout dans un contexte national et local de quête perpétuelle d'autonomisation en protéine bovine et de recherche continue d'un bien être social. Sa contribution dans un tel contexte peut être appréhendée à plusieurs niveaux. De par les activités économiques qu'elle génère, cette activité contribue au dynamisme économique desdits départements et au bien être social. Cependant, la recrudescence des dégâts de culture et la dégradation des milieux de vie mettent en mal cet apport. En outre, l'analyse des facteurs qui justifient son intérêt dans ces départements révèle des insuffisances au niveau de sa productivité et de sa contribution à l'autonomisation en protéine bovine locale voire nationale. Ces résultats ont pu être déduits grâce à une enquête menée de 2015 à 2016 dans les départements de Dikodougou et Korhogo qui concentrent à eux seuls 83,07% du cheptel bovin de la région du Poro. Au total 165 éleveurs de bovin ont été soumis à un questionnaire. Des entretiens ont été réalisés avec les chefs de terre, de village, responsables d'associations pastorales et les différentes autorités administratives.

Mots clés : essor, élevage bovin, déterminants, implications, socio-économique, Korhogo-dikodougou

Abstract

Cattle breeding, an activity with expand rapidly, is practiced in the departments of Dikogougou and Korhogo. It is mainly developed in a national and local context of perpetual quest for being self-sufficient in bovine protein and with a continual search for social welfare. Its contribution in such a context can be grasped at several levels. Because of the economic activities it generates, it largely contributes to the economic growth and social welfare of those departments. However, the upsurge of cultural damage and the degradation

of living environments put a damper on this contribution. Moreover, analyzing the factors that justify its interest for those departments reveals deficiencies in terms of productivity and contribution to the quest of being locally or nationally self-sufficient. This is the outcome from a survey conducted between 2015 and 2016 in the departments of Dikodougou and Korhogo, where we can find at least 83.07% of the cattle herd of the Poro region. A total number of 165 cattle farmers have been submitted a questionnaire. Then, interviews have been conducted with the chiefs of land and villages, some responsible for pastoral associations and administrative authorities.

Keywords: expand rapidly, cattle breeding, determinants, implications, socio-economic, Korhogo-dikodougou

Introduction

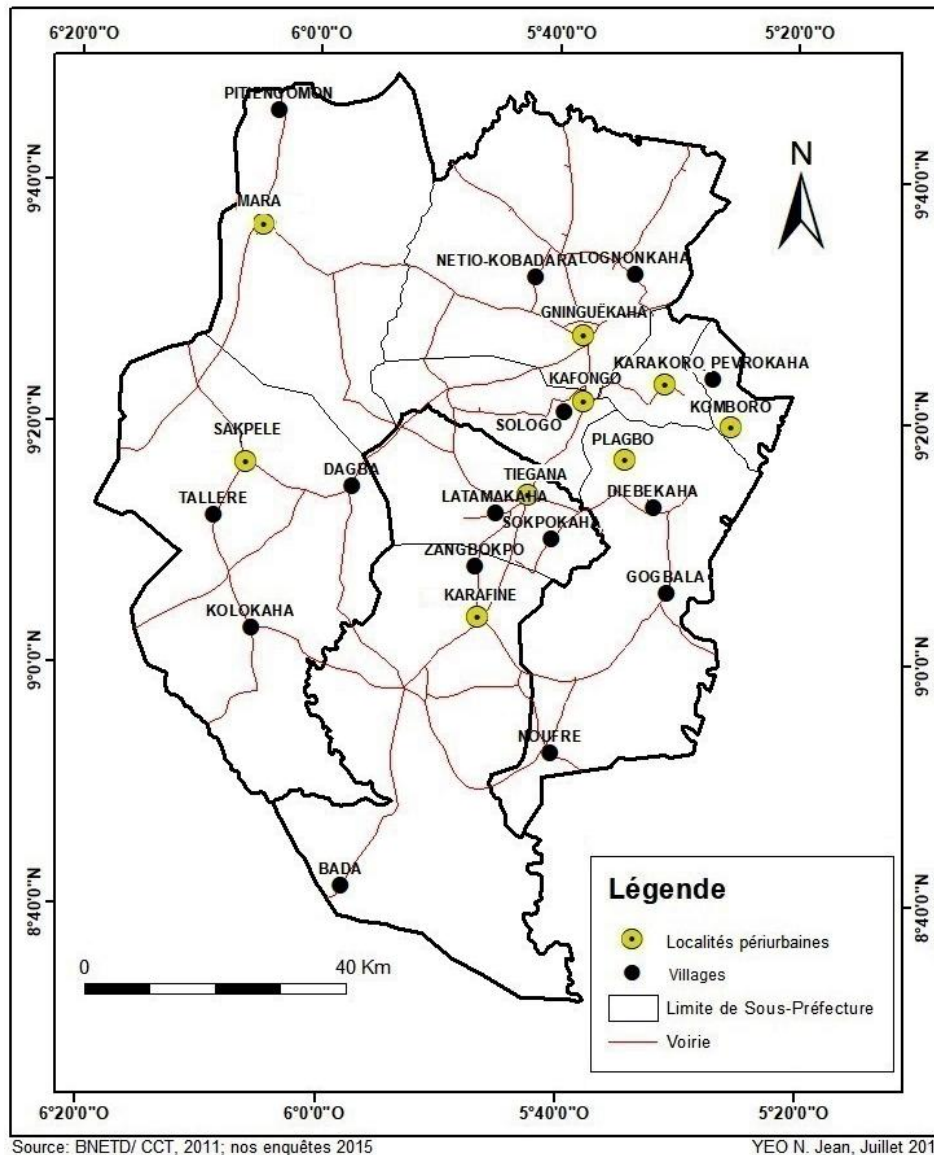
La Côte d'Ivoire connaît une situation précaire au niveau de la couverture de ses besoins en protéine bovine. Elle demeure tributaire des pays sahéliens et des flottilles étrangères pour la couverture de ses besoins en protéine bovine. L'écart entre sa production et ses besoins oscillait autour de 58% en 2011 et 64% en 2014 (PSDPEA, 2014, MIRAH, 2013). Cette situation se ressent à l'échelle de la région du Poro, qui concentre la part la plus importante du cheptel national (25%) (DR-MIRAH KORHOGO, 2015), par des difficultés de couverture des besoins en protéine bovine en général pendant la période de juin à décembre (FEDEK, 2015). Ce qui révèle un contexte national et local de non satisfaction des besoins sociaux voire économiques. Ce contexte est marqué dans la région du Poro par un fort engouement pour l'élevage bovin à l'échelle des départements de Korhogo et Dikodougou. Cet engouement, bien qu'il y soit très prononcé, reste marqué par une production traditionnelle (PSDEPA, 2014 ; DR-MIRAH KORHOGO, 2015). Dès lors, cet essor caractérisé par une production traditionnelle est-il à même de satisfaire les besoins socio économiques dans ces départements au regard des énormes attentes? Quels sont les déterminants de l'essor pour l'élevage bovin ? Quels sont ces effets induits ? Et quels sont en sont ces insuffisances? Ce sont là les principales questions qui guideront notre analyse qui permettra d'évaluer les impacts de l'essor pour l'élevage bovin dans la perspective d'un élevage bovin viable du point de vue socio économique.

1. Méthodes

L'approche méthodologique adoptée pour mener à bien cette étude est basée sur la documentation et les enquêtes de terrain. La documentation dans son ensemble nous a permis de cerner les contours du sujet et de voir la multiplicité des facteurs déterminants de l'élevage bovin dans le monde. La prospection du terrain a, quant à elle, permise d'identifier les départements les mieux indiqués pour abriter l'étude. Au regard de la problématique étudiée, les départements de Dikodougou et Korhogo ont été identifiés pour servir de localités d'enquête. Ces deux départements sus indiqués concentrent 83,07% du cheptel bovin de la région (DR-MIRAH KORHOGO, 2015). Dans ces départements, les enquêtes ont été menées de 2015 à 2016 dans 24 localités à raison de 15 villages et 9 localités périurbaines comme le montre la Figure 1.

Une enquête par choix raisonné a permis d'interroger 165 éleveurs de bovins dans les localités sus mentionnées. Ce qui a permis d'obtenir des données quantitatives. En outre, des entretiens ont été réalisés avec les chefs de terre, de village, responsable d'association pastorales et les différentes autorités administratives. Ce qui a permis d'obtenir des données qualitatives. L'ensemble des données de l'enquête sur le terrain ont été codées et analysées pour produire les statistiques descriptives et les cartes. Ces données ont été traitées avec les logiciels Excel et ArcGis pour donner respectivement des tableaux, diagrammes et des cartes.

Figure 1: Localisation des villages et localités périurbaines de l'étude



2. Résultats

2.1. Déterminants de l'essor pour l'élevage bovin

2.1.1. La possession d'un cheptel, pour gérer le risque d'insécurité financière aigu

L'enquête a montré que l'un des facteurs déterminant de la pratique de l'élevage bovin est la gestion du risque d'insécurité financière aigu. Quels facteurs sont à l'origine de ce risque ?

2.1.1.1. Les mauvaises récoltes périodiques et la soudure

« La mise en valeur des terres reste confrontée à l'épineux problème de l'irrégularité des ressources hydriques et de son corollaire de désertification, surtout dans les régions situées plus au Nord » (ASSI KAUDJHIS, 2005) tel que le Poro. Cette zone est caractérisée par un faible niveau de précipitations (entre 900-1400 mm en moyenne par an, contre 2000-2500 mm en milieu forestier) et une longue durée de saison sèche (plus de 5 mois) (ELDIN, 1971). Elle est également marquée par des perturbations saisonnières dues aux aléas climatiques associés à la surexploitation des terres. Ces facteurs réduisent les aptitudes culturales des sols et compromettent souvent les récoltes (ASSI KAUDJHIS, 2005). Ce qui ne garanti pas un revenu fixe aux paysans et réduit périodiquement leur pouvoir d'achat.

Ces risques saisonniers rendent quelques fois sévères les périodes de soudure que connaissent les paysans. Ces périodes qui précèdent les premières récoltes ou qui sont comprises entre deux récoltes où le grain de la récolte précédente peut venir à manquer, sont souvent marquées par une pénurie de grains et une flambée brutale des prix parfois accentuée par la spéculation (ASSI KAUDJHIS, 2005; WIKIPEDIA). Ces périodes sont d'autant plus sévères lorsque les récoltes sont limitées du fait des aléas climatiques (intempéries, sécheresse...). Elles revêtent une sensibilité particulière pour le paysan du fait des difficultés qu'il éprouve à satisfaire les besoins nutritionnels du ménage. Ces difficultés résultent de la diminution importante des disponibilités ou du stock des denrées alimentaires. Cette période de précarité pour le paysan, coïncide généralement avec la rentrée des classes dans le milieu éducatif. Le paysan doit assurer la prise en charge scolaire (inscriptions, paiement des fournitures etc.), alimentaire et sanitaire des enfants qui pour la majorité vivent chez un tuteur etc. Cette période est particulièrement éprouvante pour les paysans au regard des restrictions financières et de stocks de nourriture. Aux périodes de soudure peuvent s'adjoindre les fluctuations des cours des produits agricoles à l'échelle mondiale et locale.

2.1.1.2. Les fluctuations récurrentes des cours des produits agricoles

Le milieu paysan ivoirien est très souvent sujet aux dépréciations des cours de ses spéculations agricoles dues aux fluctuations des cours mondiaux des produits agricoles. Cette situation d'instabilité des prix qui a de réels effets sur les rétributions des populations rurales (ASSI KAUDJHIS, 2005), constitue malheureusement une constante dans la région du Poro. Elle plonge les populations de cette région fortement agricole dans une insécurité financière. Les campagnes 2012-2013 et 2013-2014 du coton graine illustrent bien ce fait. De 265F/kg et 240F/kg respectivement pour le premier et deuxième choix lors de la campagne 2012-2013, le prix du coton a connu une baisse de 15 F/kg en 2013-2014. Il est passé à 250F/kg et 225F/kg respectivement pour le premier et le deuxième choix (ARECA, 2015 ; AGENCE DE PRESSE AFRICAINE, 2016). L'instabilité des prix des produits agricoles qui semble être une constante a des conséquences néfastes sur le pouvoir d'achat des populations rurales.

Les risques sus cités concernent en majorité les exploitants agricoles. Cependant, il existe d'autres acteurs qui s'intéressent à l'élevage bovin et dont le souci reste la gestion des risques liés à la retraite ou la gestion de la période post professionnelle.

2.1.1.3. La retraite

L'analyse des motifs de constitution d'un parc de bovin à l'échelle de la région du Poro montre que le cheptel constitue également une caisse de retraite pour la période post professionnelle.

La période post professionnelle est une période cruciale pour toute personne en activité. Sa gestion constitue très souvent une source d'angoisse pour de nombreuses personnes en activité (travailleurs, paysans en exercice, hommes de petits métiers etc.) puisque cette période est marquée par des restrictions financières (DIABAGATE, 2008). Ces restrictions rendent difficile la couverture des besoins des ménages et peuvent exposer les familles à des risques d'implosion et de dérive morale quelque fois dans certaines familles de la région

Au-delà des vecteurs de risque mentionnés il existe bien d'autres facteurs qui motivent les populations à investir dans l'élevage bovin. Ce sont entre autres les risques de maladie. A ces cas de maladies on peut adjoindre les périodes de difficulté de remboursement de crédit de produits agricoles etc.

Notons que les vecteurs de risque évoqués ici ne prétendent pas être exhaustifs. C'est d'ailleurs pour ne pas omettre un aspect lié au risque que certains éleveurs ont préféré dire qu'ils pratiquaient l'élevage bovin pour « demain ». Le terme « demain » ici est plein de sens puisqu'il peut prendre en compte toutes les situations de risque et bien d'autres aspects (l'avenir de la progéniture...).

Finalement, on peut noter que la gestion du risque constitue un élément déterminant pour la pratique de l'élevage bovin dans les Départements de Korhogo et Dikodoudou. Cela est attesté par les propos de l'un de nos enquêtés qui résume bien cette situation « je fais l'élevage des bœufs pour que si un problème arrive un jour où c'est difficile pour moi, je puisse vendre un bœuf pour le régler ». Cela est élégamment perceptible à travers l'importance relative de la fréquence des réponses des éleveurs enquêtés (78,49%) en faveur de ce motif. Au-delà de cette tendance générale, l'étude constate que 94,52% des personnes inscrites dans cette logique de gestion de risque sont dans les élevages villageois et seulement 5,48% sont dans les élevages péri urbains. Ce qui indique que les élevages villageois sont plus portés vers la gestion du risque comparativement aux élevages péri urbains qui sont portés vers d'autres fins.

Notons que si ce facteur constitue l'élément motivateur pour certains éleveurs, pour d'autres cette activité est une excellente opportunité d'anoblissement.

2.1.2. La propriété bovine, un moyen pour se rendre noble

Etre au dessus du commun, se distinguer par certains caractères de grandeur, de supériorité (Le Grand Robert, version électronique) ou encore jouir de privilèges, de droits, de titres et d'honneurs (ENCARTA, 2009), telles sont les termes qui définissent le vocable noble et qui cadrent avec les aspirations de certaines catégories de personnes.

Cette aspiration est assouvie par certains du fait de l'importance de leur cheptel ou grace aux services que leur troupeau leur permet de rendre à leurs contemporains. Le bienfaiteur joui de ce fait de certains privilèges tels la préséance dans les cérémonies de mariage, de funérailles, de baptême etc. Il est gratifié d'éloges chantées par des griots, des titres qu'on lui confère (Massatchè ou Fama en langue malinké ou encore Lôrôfôlô en senoufo). Le parc confère au propriétaire une place de choix dans la société. Cette soif d'honneur apparait comme l'un des éléments essentiels qui emmène certains exploitants malinké notamment à investir dans l'élevage bovin comme nous l'avons constaté pendant nos enquêtes. C'est du moins ce que révèlent 37,63% des réponses des éleveurs interrogés. Ce motif est perceptible dans les élevages villageois (45,71%) que dans ceux péri urbain (54,29%). Au regard des proportions de réponses sensiblement égales obtenu auprès des enquêtés, on peut noter que ce motif est aussi bien vivace dans les élevages bovins villageois que dans les élevages bovins péri urbains et n'est pas particulièrement lié à l'un des deux élevages.

2.1.3. L'élevage bovin, pour honorer un ordre divin, pour se rendre sociable

La légende raconte que Dieu créa la vache et il se demanda à qui il pouvait la confier, c'est ensuite qu'il créa le Peul pour s'occuper de la vache. La vache ou le bovidé devient la raison d'être du peul : sans la vache, pas de peul ! (HAMPATE BA, 1984 cité par SOW, 2006). La vache est donc perçue comme un don de Dieu aux Peuls pour qu'ils en prennent soin. Elle est la raison d'être des pasteurs et toutes les valeurs de la société pastorale sont organisées autour de l'image de la vache. Les pasteurs vivent au rythme des besoins de la vache. C'est pour elle que les bergers entreprennent de longues transhumances. C'est pour elle que chaque jour ils campent dans la brousse de Dieu, « ladde Alla », sans s'attacher à une terre particulière, ignorant les frontières des Etats de l'Afrique contemporaine (SOW, 2006).

Avec cette légende, il faut surtout comprendre que l'intérêt des peuls pour l'élevage bovin dans ces deux départements étudiés est suscité par cette volonté d'honorer un ordre divin parce que « la vache est un don de Dieu qu'il faut préserver » (SOW, 2006). L'ensemble des éleveurs peuls interrogés ont souligné cet aspect pour lequel ils accordent beaucoup d'importance.

Outre cet aspect, on note également que dans la société Peule, la possession d'un troupeau de bovins conséquent détermine ou est une condition pour qu'un homme puisse fonder son propre ménage (BIERSCHENK et FORSTER, 2004). Ce qui démontre le caractère sociable du troupeau et explique également l'intérêt des Peuls pour cette activité.

Finalement, l'honneur de l'ordre divin et la capacité du cheptel à rendre son propriétaire sociable constituent également des déterminants de l'intérêt pour l'élevage bovin dans les départements de Korhogo et Dikodougou selon 51,61% des répondants à notre questionnaire. Cependant l'étude constate que cette réalité n'est pas liée à un type d'élevage particulier (47,92% de répondants dans les élevages villageois et 54,08 % pour ceux péri urbain). Ce motif est plutôt lié à la présence des foulani dans une exploitation et ce quelque soit le milieu.

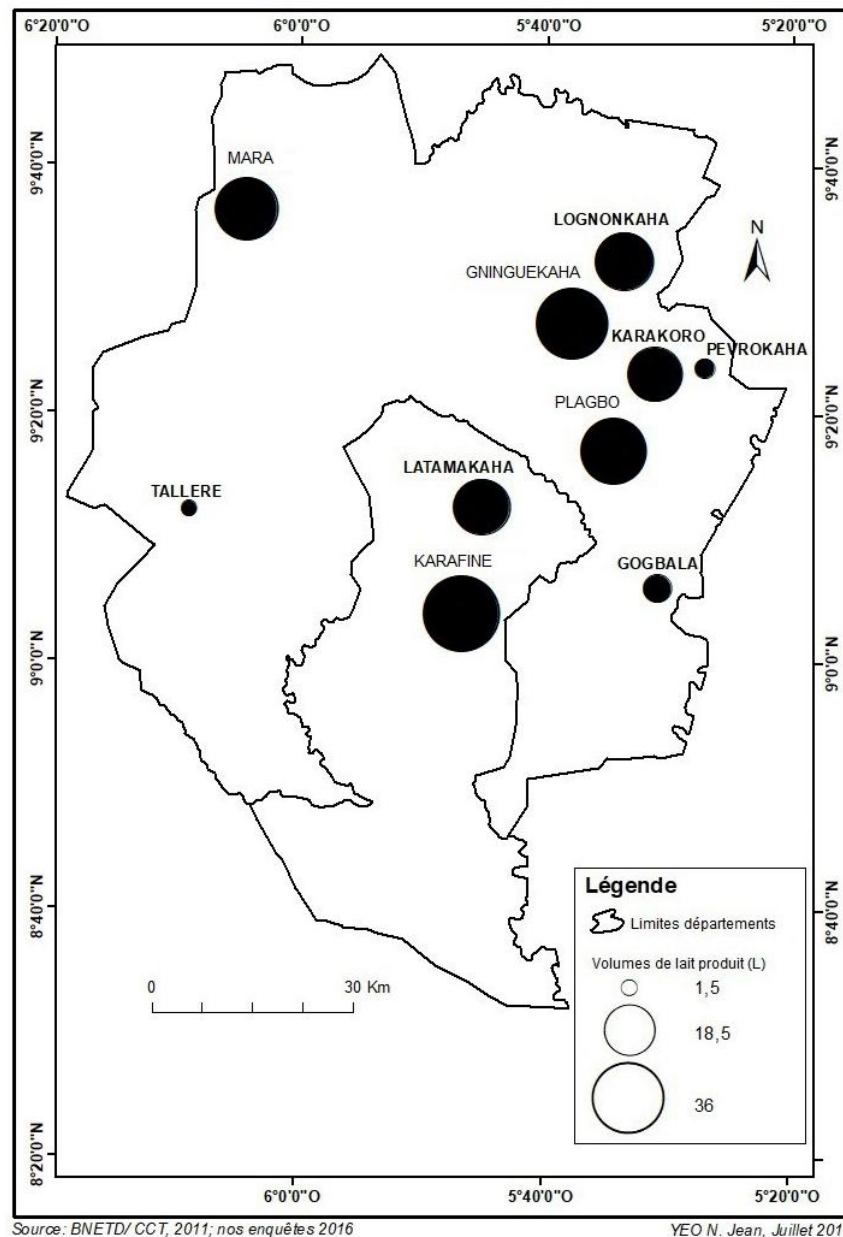
A ces motifs d'importance capitale peut se greffer les logiques économiques qui incitent les populations aux activités de production bovine.

2.1.4. L'élevage bovin pour générer des revenus quotidiens

Si le cheptel bovin constitue une assurance risque pour certains, il est une activité génératrice de revenus quotidiens et représente parfois une activité en prévision de projets futurs. C'est l'avis de 55,91% des enquêtés.

La logique d'activité génératrice de revenus quotidiens est plus perceptible en milieu péri urbain où se développe un élevage bovin laitier beaucoup plus tourné vers le marché avec la vente du lait, des produits laitiers et des bovins sur pied (82,69% contre 17,31% d'avis pour le milieu villageois). Dans ces élevages la gestion du lait n'est pas seulement le fait du bouvier puisque le propriétaire y a un droit de regard. La production journalière laitière y est relativement importante. Ces élevages utilisent des vaches de race métisse dont la production de lait par jour peut atteindre 1,5 à 2l en saison des pluies contrairement aux élevages villageois dont les races peinent à produire le litre par jour dans la même saison (race baoulé et Ndama). La répartition spatiale de la production laitière donne de constater que la production est plus importante en milieu périurbain qu'en milieu villageois (Figure 2).

Figure 2: Répartition des volumes moyens de lait produit par jour des exploitations enquêtées/localité



Sur cette figure, on constate que dans les milieux périurbains, la production laitière est plus importante que dans les villages. A l'exception de quelques villages tels Lognonkaha et Latamakaha dont la production talonne celles des milieux péri urbains. Cela est dû au fait que ces villages et les exploitations périphériques sont plus proches des marchés d'écoulement relativement aux autres localités. Ce qui favorise dans ces villages le développement d'un élevage bovin laitier.

Les revenus que génèrent ces exploitations laitières constituent les facteurs incitateurs de certaines populations à la pratique de l'élevage bovin. C'est donc ce facteur, adjoint aux autres sus cités qui expliquent l'intérêt des populations pour l'élevage bovin dans les

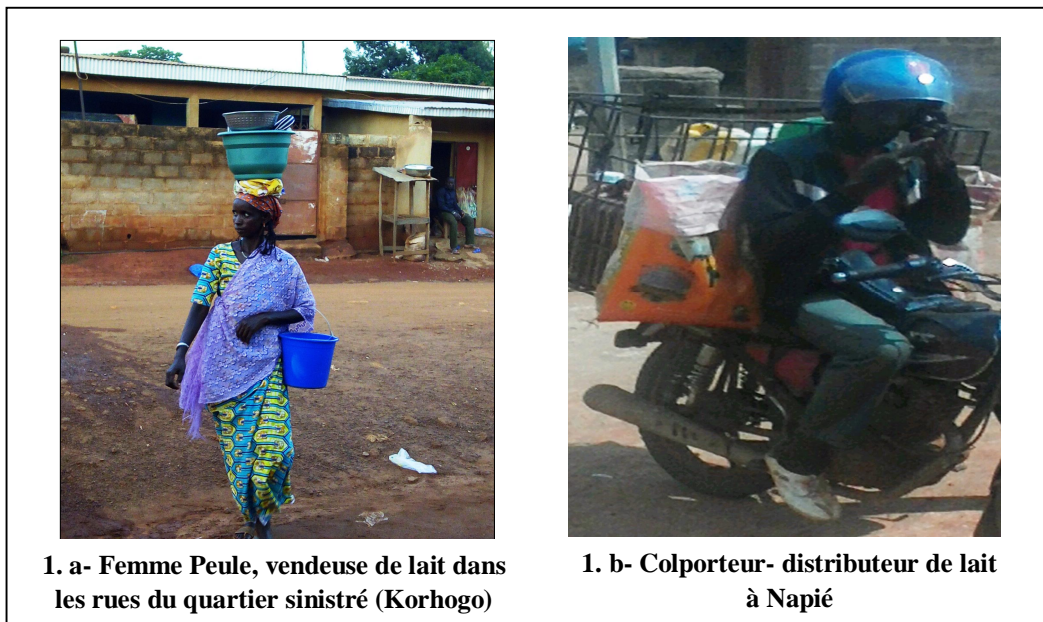
départements de Korhogo et Dikodougou. Quels sont donc les effets induits de ce essor pour l'élevage bovin dans ces départements ?

2.2. Effets socio-économiques induits de l'essor pour l'élevage bovin

2.2.1. Une contribution notable au dynamisme économique rural

L'essor pour l'élevage bovin a contribué au développement du cheptel, des activités de production bovine et surtout d'activités connexes telles que la vente du lait, du sang bouillie de bovin, le commerce du bétail, etc. Ces activités constituent des occupations quotidiennes pour bon nombre de personnes qui les pratiquent quotidiennement comme cette femme vendeuse de lait dans les rues du quartier sinistré (Korhogo) (photo 1.a) et ce colporteur dont l'activité consiste en la distribution du lait aux points de vente dans la Sous-préfecture de Dikodougou (Photo 1.b).

Photo 1: Vendeuse et distributeur de lait ambulants



Source : Cliché Yéo, 2017

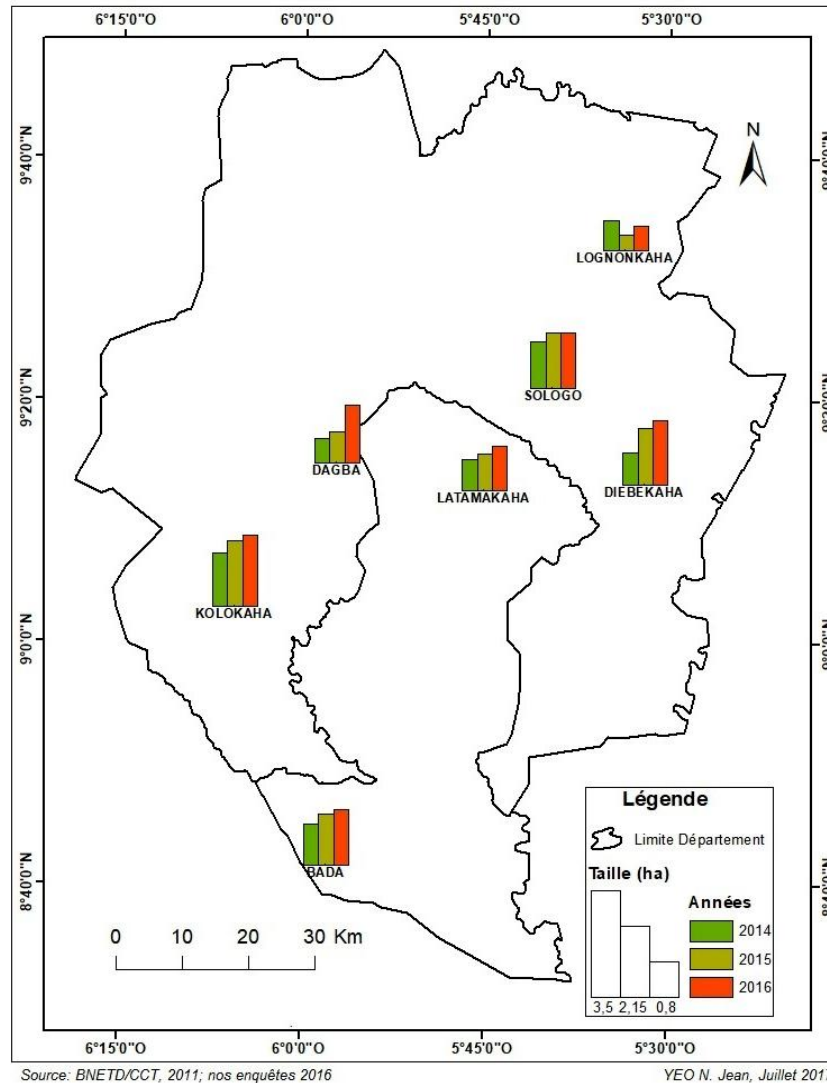
Le développement de ces activités génératrices de revenus lié à l'élevage bovin donne un souffle nouveau à la vie économique des départements de Korhogo et Dikodougou. De la sorte, elle maintient également une vie rurale active. Outre cet effet, on note la recrudescence des dégâts de biens.

2.2.2. Une recrudescence des dégâts de biens et la remise en cause perpétuelle de la paix et la cohésion sociale

L'intérêt de plus en plus marqué pour l'élevage bovin favorise l'augmentation du cheptel et accentue la divagation des bovins à Korhogo et Dikodougou. Cette situation rend les dégâts de biens inévitables ou les accentue avec surtout les restrictions de parcours du fait de l'étalement urbain et la prolifération de cultures pérennes qui occupent des grandes aires réduisant ainsi les espaces de pâture (ANADER, 2015).

Les données obtenues sur les dégâts de culture dans sept (07) des villages des secteurs d'étude rendent bien compte de leur accentuation (Figure 3).

Figure 3 : Evolution des dégâts de culture dans sept villages des départements de Korhogo et Dikodougou entre 2014 et 2016



Cette figure fait constater que dans l'ensemble des villages, les surfaces détruites ont connu une croissance à l'exception de Lognonkaha pendant la période d'observation (2014 à 2016). Cette différence est due au fait que ce village situé dans la sous-préfecture de Korhogo (secteur dense) est de plus en plus phagocyté par la ville de Korhogo qui s'étend au fur et à mesure des années. Ce qui a réduit l'espace exploitable par les agriculteurs et les parcours pastoraux. Implicitement ce facteur a réduit progressivement les effets destructeurs des troupeaux pour les quelques espaces mis en valeur.

Les dégâts de cultures en appellent d'autres dégâts tels que les abattages de bovins et conséquemment des pertes financières de part et d'autre chez chaque acteur.

Ajoutons à cela que la recrudescence des dégâts de culture du fait de l'essor pour cette activité accentue les situations de conflits déjà relevées par DJAKO (1999), BERNARDET

(1984), DIALLO (1995), LE GUEN (2004). Cette situation crée inéluctablement un climat de méfiance entre populations (éleveurs et agriculteurs notamment) et remet perpétuellement en cause la paix et la cohésion sociale.

2.2.3. Une dégradation du milieu de vie et une fragilisation de la santé publique

Les nombreux troupeaux de bovin lors de la divagation laissent sur leur passage leurs déchets (fèces, urines). Ces déchets que l'on retrouve sur les parcours à proximité des habitations comme sur la photo 2.a rendent insalubres le milieu de vie des populations et le dégradent. L'installation des parcs de bovins à proximité des habitations (photo 2.b) favorise également la dégradation du milieu de vie du fait de la présence permanente des dépôts de déchets bovins dans ces parcs et leurs environs.

Photo 2 : Dépôts de fèces et parc de bovin insalubre à proximité d'habitations à Korhogo



2. a. Dépôt de fèces de bovin à proximité d'habitations



2. b. Dépôts de fèces de bovin dans un parc et ses environs à proximité d'habitations

Source : Cliché Yéo, 2016

Le caractère insalubre des déchets favorise la présence permanente de moustiques. Les odeurs qu'ils dégagent surtout lorsqu'ils sont en état de putréfaction peuvent occasionner des nausées, des maux de tête, des difficultés respiratoires, des troubles du sommeil, une perte d'appétit ainsi que des irritations des yeux, des oreilles et de la gorge (PAGOT, 1985).

Trois (03) de nos enquêtés ont par ailleurs été victimes de ces symptômes du fait de la proximité de leurs habitations avec une exploitation bovine. La pollution des cours d'eau par le biais des urines, des déchets, des transports des germes à partir de sabots des animaux d'un point à un autre sont autant de possibilités de transmission de pathologies aux populations utilisatrices des mêmes retenues d'eau.

3. Insuffisances de l'essor

L'essor pour l'élevage bovin dans les départements de Korhogo et Dikodougou laisse apparaître quelques insuffisances qu'il importe de relever. Ces insuffisances qui peuvent s'observer à des niveaux différents, découlent des facteurs qui déterminent la pratique de cette activité.

Les situations de risque évoquées par les éleveurs dans les départements étudiés (la soudure, les mauvaises récoltes, les fluctuations des cours des produits agricoles, la retraite etc.) ne sont pas des situations qui se produisent tout le temps ou régulièrement et elles peuvent même ne pas se produire. Cela implique une utilisation de races taurines locales (N'dama et baoulé) rustiques dont le taux de mortalité est faible (TIDORI et *al.*, 1975 ; DOUTRESSOULLE, 1947) pour ne pas courir le risque de les perdre et qu'on peut garder longtemps et les utiliser à tout moment dès que le besoin se fera sentir. Ce type d'élevage favorise l'accumulation du cheptel lorsque les situations de risque ne surviennent pas ou surviennent irrégulièrement. Les exploitations inscrites dans cette logique qu'on rencontre en partie en milieu villageois sont ainsi moins tournées vers le marché. Cette indépendance du marché s'explique également par le fait que la plus part des acteurs interrogés l'exercent comme une activité secondaire de laquelle ne dépend pas la gestion des besoins quotidiens (41,94% sont agriculteurs et 50,54% exercent d'autres métiers).

Les populations inscrites dans la logique de s'attirer les honneurs, d'être adulé, utilisent leur cheptel pour des actions sociales sporadiques et leur élevage est également cumulatif et moins orienté vers le marché. Les races utilisées sont plus rustiques pour faciliter le cumul et elles correspondent souvent à des races moins productives (TIDORI et *al.*, 1975; LANDAIS, 1983).

L'élevage inscrit dans une logique d'honorer l'ordre divin et de sociabilité induit un lien entre le troupeau et l'éleveur, une relation fusionnelle avec l'animal, un élevage sentimental (BAROIN et BOUTRAIS, 2009) dont la priorité est l'accumulation. C'est également un élevage moins tourné vers le marché puisque les tenants de cette logique préfèrent vendre une chèvre, ou autre animal que leurs chères bêtes qui sont leur raison d'être.

Les éleveurs dont l'objectif est de se faire des sous, exploitent des races métisses dont la rentabilité économique est relativement importante (LANDAIS, 1983). C'est un élevage tourné vers le marché. Cependant, sa faible représentativité (seulement 26,47% des 34 exploitations enquêtées) ne favorise pas une production à grande échelle.

Finalement, il ressort de cette analyse que les déterminants de l'élevage bovin, dans leur ensemble, favorisent un élevage bovin cumulatif, moins productif du fait de l'utilisation de

rares aux paramètres de reproduction médiocres et surtout moins orientés vers le marché à cause de la faible productivité et surtout du caractère sentimental de l'élevage. Cette situation maintient la demande locale voire nationale sous la dépendance des protéines extérieures et provoque d'importantes sorties de devises.

Conclusion

L'élevage bovin reste une activité marquée par un intérêt croissant dans les départements de Korhogo et Dikodougou. Les déterminants de cet intérêt sont la gestion du risque, le désir de se rendre noble. Cette activité se pratique également par honorer un ordre divin, être sociable et surtout pour générer des revenus quotidiens. Cette activité contribue au dynamisme économique de ces départements, accentue les tensions entre populations utilisatrices des parcours et empiète sur la paix sociale. Au delà de ces effets induits, cette activité reste, au regard des vecteurs qui la détermine, caractérisée par une faible productivité qui implique une dépendance continue des protéines bovines exogènes. Cette situation interpelle sur la nécessité d'une intensification de l'élevage bovin avec une prééminence de l'Etat dans la chaîne de production pour un secteur bovin viable du point de vue socio-économique.

Références bibliographiques

AGENCE DE PRESSE AFRICAINE, (2016), Le prix du kg de coton [Ressource en ligne] disponible sur www.apanews.com [consulté le 7 janvier 2017].

ANADER, (2015), *Rapport d'activités*, Abidjan, pp.37-45.

ASSI KAUDJHIS J-P., (2005), *Etude géographique de l'aquaculture en Afrique Subsaharienne : l'exemple de la Côte d'Ivoire*, Thèse de Doctorat, Université Libre de Bruxelles, Bruxelles, 369 p.

BAROIN C. et BOUTRAIS J., (2009), « Bétail et société en Afrique » in *Journal des africanistes* [Ressource en ligne], 78-1/2, disponible sur <http://africanistes.revues.org/2231> [consulté le 02 mars 2015].

BERNARDET P. (1984), *Association agriculture-élevage en Afrique : Les Peuls semi-transhumants de Côte d'Ivoire*, L'Harmattan, Paris, 235p.

BIERSCHENK et FORSTER (2004), *L'organisation sociale des Peuls dans l'est de l'Atacora (République du Bénin, communes de Kouandé, Péhonco et Kérou)*, Institut für Ethnologie und Afrikastudien, Department of Anthropology and African Studies, Johannes Gutenberg-Universität, Allemagne, 86p.

DIABAGATE I, (2008), *Problématique de la retraite en Côte d'Ivoire: analyse comparative des systèmes de retraite de la CGRAE et la CNPS* [Ressource en ligne], DEA Sociologie du travail et des entreprises, Université d'Abidjan Cocody, disponible sur <https://www.memoireonline.com> [consulté le 02 juin 2016].

DIALLO Y. (1995), « Les Peuls, les Sénoufo et l'État au nord de la Côte d'Ivoire: Problèmes fonciers et gestion du pastoralisme » in *Bulletin de l'APAD*, no.10, Paris, pp.35-45.

DJAKO A. (1999), *Agriculteurs senoufo et éleveurs peul dans le nord de la Côte d'Ivoire : Une cohabitation difficile*, Thèse de Doctorat, laboratoire de géographie zonale pour le développement, Université de Reims Champagne-Ardenne, Reims, 557p.

DOUTRESSOULLE G. (1947), *L'Élevage en Afrique-Occidentale française*, Editions Larose, Paris, pp.15-29.

DR-MIRAH KORHOGO (2015), *Effectifs des espèces animales*, Korhogo, 1p.

ELDIN (1971), « Le climat » in *le milieu naturel de la Côte d'Ivoire*, ORSTOM, Paris, pp.73-108.

FEDEK, (2015), *Rapport de séminaire sur l'Etat de l'élevage bovin dans le département de Korhogo*, Korhogo, 7p.

LANDAIS E. (1983), *Analyse des systèmes d'élevage bovin sédentaire bovin du Nord de la Côte d'Ivoire*, Thèse Université paris Sud Orsay, 2 volumes, IEMVT, Paris, 759p.

LE GUEN T. (2004), « Le développement agricole et pastoral du Nord de la Côte d'Ivoire : problèmes de coexistence » in *Cahiers d'Outre Mer*, vol. 57, no.226-227, pp.259-288.

MIRAH, (2013), *Politique de développement de l'élevage en Côte d'Ivoire*, DPP, Abidjan, 13p.

PAGOT J., (1985), *L'élevage en pays tropicaux*, IEMVT, Paris, 562p.

PSDEPA (2014), *Diagnostic – Stratégie de développement – Orientations*, Tome I, MIRAH, Abidjan, 102p.

SOW S. A. (2006), « Le bâton de berger et la calebasse. Patrimoine et matrimoine chez les Peuls pasteurs » in *Lemangeur-ocha*, Université de Niamey, Niger, 8p.

TIDORI I., SERRES H., Richard D. et Ajuziogu J. (1975), « Etude d'une population taurine de la race baoulé en Côte d'Ivoire » in *revue d'élevage et de médecine vétérinaire des pays tropicaux*, no. 4, IEMVT, Dakar, pp.501-509.

WIKIPEDIA, Soudure (agriculture) [Ressource en ligne] disponible [https://fr.wikipedia.org/wiki/Soudure_\(agriculture\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Soudure_(agriculture)) [consulté le 13 juin 2016].